



Le chien dans la société martiniquaise

*Par
Claude Vilo*

**Peurs ancestrales et traditions
Des débuts difficiles
Le chemin parcouru
Le rôle et la place du chien aujourd'hui**

Mémoire concluant la formation de comportementaliste créée et dispensée
par
Monsieur Michel CHANTON : Ethologiste

Session Automne 2009

Remerciements

Je tiens particulièrement à remercier :

Madame Françoise Rose-Rosette, docteur vétérinaire, directrice de l'AGPAM
(Association de Gestion et de Protection des Animaux de la Martinique)
pour son aide, ses conseils et sa disponibilité.

Ma famille et mes amies pour leur précieux soutien, leur aide et leur patience.

Tous les professionnels du milieu canin qui m'ont accordé un peu de leur temps.

SOMMAIRE

I – Introduction	4
II – Le chien dans l’histoire de la Martinique	5
a) Rappels historiques	5
b) La place du chien dans les civilisations anciennes	6
1. Les Arawaks et les Caraïbes	6
2. L’arrivée des colons	6
3. L’esclavage	7
III – Le chien dans la culture martiniquaise	8
a) Contes	8
b) Proverbes	10
c) Superstitions	10
IV – Le chien : un élément de la société mal géré dans le passé	11
a) Les débuts du chien dans la famille martiniquaise	11
b) Les chiens errants et divagants	13
c) Les abandons	15
d) Le poison et les accidents de la route	16

V – Evolution du statut du chien dans la société en 40 ans	18
a) les moyens mis en place	18
1. Le Pôle animalier de la Martinique	18
2. La Direction des Services Vétérinaires	21
3. Les associations	21
4. La communication	21
b) La maison clôturée	22
c) Chien créole – Chien de race	22
d) Les professionnels	24
1. Les vétérinaires	24
2. Les clubs d'éducation	25
3. La société canine régionale de Martinique	25
4. Les autres acteurs économiques autour du chien	26
e) Le rôle et la place du chien aujourd'hui	26
1. Le chien de garde	26
2. Le chien de chasse	26
3. Le chien de compagnie	27
VI – Analyse d'enquête	28
VII – Conclusion	30

Bibliographie

Annexes

I - Introduction

Le chien, présent dans la société martiniquaise dès l'origine, n'a pas toujours vécu des relations harmonieuses avec les habitants de l'île.

A partir de la colonisation, les relations entre l'homme et le chien n'ont été, pour la plupart, que bâties sur des rapports de force et de violence.

L'histoire seule peut-elle expliquer certains comportements ?

Très souvent montrée du doigt pour les mauvais traitements infligés à sa population canine, la Martinique pâtit encore de cette triste réputation.

D'où viennent toutes ces assertions affirmant que « les martiniquais n'aiment pas les chiens, les martiniquais ont peur des chiens, les martiniquais torturent les chiens... » ?

Sont-elles justifiées ?

Toutes ces questions nous amènent à remonter dans l'histoire, et à suivre l'évolution de cette relation, afin de tenter d'avoir une vision plus claire des rapports existants aujourd'hui entre l'homme et le chien sur l'île de la Martinique.

II - Le chien dans l'histoire martiniquaise

a) Rappels historiques

La Martinique, île volcanique des petites Antilles de 1100 Km², a été découverte par Christophe Colomb le 15 Juin 1502 au cours de son quatrième voyage.



Avant l'arrivée des Européens, elle a été occupée pendant de nombreux siècles par les amérindiens. Les Arawaks, peuple de marins et de pêcheurs, originaires de l'Amérique du sud, en furent les premiers occupants. Les preuves archéologiques, indiquant leur présence sur l'île, remontent au début de l'ère chrétienne.

Vers l'an 1000, ils furent exterminés par leur ennemi de toujours : les caraïbes. Ceux-ci, également originaires de l'Amérique du sud, vécurent en Martinique pendant plusieurs siècles jusqu'à l'arrivée des Européens.

Peuple d'intrépides guerriers, épris de liberté, les caraïbes firent la guerre aux nouveaux envahisseurs mais furent presque tous exterminés ou refoulés vers les îles de la Dominique et Saint-Vincent.

Dès lors s'instaura une politique de colonisation.

Dans la seconde partie du 17^{ème} siècle, la culture de la canne à sucre nécessita une main d'œuvre vigoureuse et importante : le commerce triangulaire entre la France, L'Afrique et les Antilles se met en place. C'est le début de la traite des noirs et du système esclavagiste qui durera presque deux siècles.

Le 22 Mai 1848, les noirs se révoltent et c'est l'abolition de l'esclavage en Martinique. Les nombreux nouveaux libres, ne voulant plus travailler sur les plantations, les planteurs font appel à une nouvelle main d'œuvre venue d'Asie, notamment des comptoirs français d'Inde et ce, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle.

En 1946, la Martinique devient un département Français d'Outre Mer.

Aujourd'hui, la population, véritable melting-pot, est composée d'une grande majorité de créoles, de békés (descendants d'anciens colons), de métropolitains, d'indiens, de chinois, de syro libanais et d'étrangers divers (Européens, caribéens, Africains ...). C'est une population très métissée d'environ 400 000 âmes. Les deux langues principales sont le Français et le Créole.

b) La place du chien dans les civilisations anciennes

1. *Les Arawaks et les caraïbes*

Bien avant la colonisation des îles, les amérindiens possédaient des chiens. En arrivant sur l'île, les arawaks amenèrent avec eux un petit chien dépourvu de pelage. Il semble qu'il était utilisé pour la chasse mais pouvait également être élevé pour la consommation. C'était la seule espèce de mammifère domestique existant aux Antilles.

Les anciens chroniqueurs, ont signalé la présence, dans les villages caraïbes, de petits chiens différents de ceux d'Europe.

Le fait est confirmé par la présence d'ossements révélés lors de fouilles archéologiques effectuées sur la côte sud atlantique de l'île.

Le Père Du Tertre écrit en 1667 dans « Histoire générale des Antilles » :

« Les chiens ne sont pas naturels dans ces lieux, si ce ne sont certains petits chiens que j'ay vu à quelques sauvages. Ils avaient la teste et les oreilles fort longues et approchaient de la forme des renards. Ils aboyent beaucoup plus clair que les autres chiens. ».

La découverte d'ossements de chiens associés aux enterrements amérindiens semble montrer qu'ils avaient une fonction symbolique de passeur entre le monde des vivants et celui des morts.

2. *L'arrivée des colons*

En 1635, avec le début de la colonisation, plusieurs mammifères domestiques, dont des chiens, sont introduits à la Martinique.

Certains d'entre eux, importés par les premiers colons, après s'être sauvés dans les bois sont devenus sauvages. Ils s'étaient si bien multipliés qu'ils pouvaient former des bandes de dix à douze individus et causaient des dégâts importants, s'attaquant aussi bien aux animaux d'élevage qu'à la faune sauvage. On les appelait les « chiens marrons ». Le terme « marron » vient de l'Espagnol « cimarron » qui servait à désigner les animaux domestiques retournés à l'état sauvage.

3. L'esclavage

Pendant toute cette période (1660 à 1848), les esclaves étaient soumis à des conditions de vie très rudes, souvent inhumaines. N'étant pas libres de leurs déplacements, ils étaient étroitement surveillés par leur propriétaire, eux même aidés de chiens d'attaque. Le chien était l'auxiliaire des maîtres pour la surveillance des ateliers et pour la chasse aux esclaves en fuite. Le terme « marron » ou « nègre marron » a été attribué aux fugitifs.

L'UGTM (Union générale des travailleurs Martiniquais) dans « La vie quotidienne des esclaves sur les habitations en Martinique » écrit :

« La chasse aux esclaves marrons était une véritable expédition armée, montée par des milices avec une meute de chiens de traque. »

Pendant toute la période de l'esclavage, la relation entre l'esclave et le chien n'a été qu'un rapport de violence, alimenté par des sentiments de haine nés de la peur. Cette utilisation des chiens est restée cruellement présente dans la mémoire collective. Des chiens, souvent déjà rencontrés et craints dès l'embarquement en Afrique.



Poursuite d'un esclave en fuite

III - Le chien dans la culture martiniquaise

La littérature orale (contes, proverbes et légendes) occupe une place privilégiée dans le folklore.

La faune antillaise est un élément essentiel de l'imaginaire créole, et dans les contes, elle occupe presque toute la place.

a) Contes

Le conte créole prend sa source dans l'histoire du passé esclavagiste et colonialiste. Le conteur, véritable acteur, plonge le public dans une atmosphère théâtrale, remplie de poésie, de beauté, de sagesse.

Presque tous les animaux servent à désigner un trait de caractère des humains. Le chien est souvent un militaire : il a le sens du devoir et de l'obéissance, sous entendu à l'esprit étroit. Ces traits de caractère, dont il hérite, rappellent fortement le conditionnement qu'il a subi pendant la période esclavagiste. Il peut également être un ancien esclave. Dans tous ces cas de figure, il n'a jamais le premier rôle.

Quand il est le personnage principal d'un conte, l'histoire est toujours pleine d'une malice faussement naïve. A cause d'un défaut révélé, le chien est, de façon définitive, puni par Dieu.

« Pourquoi le chien ne parle plus » est un conte qui traite de l'indiscrétion. (*Annexes*)

« Chien tout nu » met en garde contre les dangers de la voracité.

Traduction du conte « Chien tout nu »

Le Bon Dieu avait convié tous les chiens vivant sur terre à un grand déjeuner, et pas un n'avait manqué à l'appel.

Ils étaient tous joyeux, et aussi bien propres, bien coiffés : C'était un vrai plaisir de les voir aussi beaux. Bientôt, en fonction de leurs goûts, de leurs affinités, ils se répartirent en petits groupes, pour causer... Vers 11 heures, de délicieuses odeurs vinrent de la cuisine : Tous, le nez en l'air, ils humèrent avec ivresse...Voilà qui leur promettait de merveilleuses agapes ! Mais parmi eux se trouvait un joli chien à poil long, un beau toutou bien mignon, qui, perdant toute patience, s'en alla roder du côté des cuisines. Là, il vit une marmite découverte, dans laquelle se trouvait un ragoût bien doré d'où émanait un tel fumet qu'un saint n'aurait pu résister à l'envie d'y goûter. Chien prit un gros morceau et partit se cacher derrière la cuisine pour mieux le déguster et surtout pour être sûr de n'être vu de personne. Il s'essuya la bouche bien proprement, et rejoignit ses congénères...

A table, il mangea avec autant d'appétit que les autres : personne ne se serait douté qu'il avait déjà pris une confortable avance...

Le moment venu de prendre congé, tous allèrent remercier le Bon Dieu de ses gentilleses :

- mes amis, leur dit-il, j'ai été heureux de vous voir. Je regrette toutefois que parmi vous il y ait un malappris, un indiscret! Et j'aimerais bien qu'avant de partir il avoue sa faute !

Ils se regardèrent étonnés, mais personne ne dit mot. Alors le Bon Dieu reprit :

- J'aimerais entendre le coupable avouer sa faute !

Personne ne broncha. Alors le Grand Bonhomme dit encore :

- Je fais disposer un foyer allumé à la sortie : L'un après l'autre vous sauterez par-dessus. Les innocents n'ont rien à craindre, mais le voleur inévitablement tombera dans le feu ! Ce sera tant pis pour lui !

Les chiens bondirent un à un par-dessus le feu, mais le coupable tremblait, il sentait ses jambes se dérober sous lui ... Quand son tour vint, il prit mal son élan et tomba dans le feu où ses poils flambèrent... Sa peau brûlée resta noire comme le cul d'une marmite constamment exposée au feu de bois...

Depuis cet incident, toute la descendance de ce chien malheureux naît nu, avec une couleur métallique qui les fait appeler « chien tout nu » ou « chien fer ».



Chien fer

Un autre moyen d'expression est très utilisé dans la culture martiniquaise : les proverbes. Très imagés et pleins d'humour, ils participent pleinement à la transmission de la sagesse collective.

b) Proverbes

La profusion de proverbes mettant en scène le chien montre bien la grande place qu'il occupe aussi bien dans l'imaginaire que dans la vie des martiniquais. Sentiments, comportements, défauts, qualités, sont sous entendus avec des expressions très imagées, souvent pleines d'humour. Ils peuvent varier en fonction du contexte dans lequel le proverbe est énoncé.

« bien épi chyen, canari couvè » : soyez bien avec votre chien, mais gardez votre marmite couverte. Pour inviter à la méfiance, à la prudence.

« tiré chik an pié chyen, i ka mandé'w kous kouri » : Enlevez ses chiques au pied du chien, il vous défiera à la course : utilisé pour parler d'ingratitude..

« fok ou flaté chyen avan ou rivé bo an pil roch » : Il faut amadouer le chien tant qu'on n'est pas arrivé à coté d'un tas de pierres. Il faut savoir courber le dos avant d'être en position de force. Pour faire allusion à la ruse, la prudence, la patience.

« chyen pa ka palé, cé pou yo pa bay fè konmission » : Si le chien ne parle pas, c'est pour qu'on ne le sollicite pas : Pour décrire les individualistes, casaniers, égoïstes.

« chyen pa lé ban-nan, mé i pa lé poul la pren'y » : le chien ne veut pas de banane, mais il ne veut pas que la poule la prenne. Se dit pour les égoïstes. Egalement pour ceux qui font preuve de toupet.

(Voir annexes)

c) Superstitions

Les contes et légendes créoles montrent combien l'animal est au centre du fantastique. Il est, par conséquent, un acteur très présent dans les superstitions qui pullulent en Martinique. Le chien y trouve naturellement sa place.

Les légendes antillaises évoquent des chiens créoles qui seraient des âmes maléfiques de gens morts qui ne réussiraient pas à rejoindre l'au-delà. Là encore, on retrouve le sentiment de peur qu'ils suscitent.

D'autres superstitions attribuent à quelques chiens des qualités particulières. Ainsi, le « chien fer » détiendrait des pouvoirs magiques. De nos jours, certains disent qu'il est bon d'en un avoir un attaché devant sa maison pour éloigner les mauvais esprits. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Pendant longtemps, cette race a été crainte et pourchassée à cause de son aspect général et de ses prétendus pouvoirs mystiques.

On retrouve aussi d'autres superstitions souvent très proches de celles de la France métropolitaine, comme par exemple :

Un chien vous fixe du regard alors que vous mangez : cela veut dire que vous attraperez un clou à l'œil (un orgelet). Pour empêcher cela il faut lui lancer une miette et le chasser.

Un chien qui pleure : annonce un décès dans l'entourage immédiat.

Posséder un chien « ergoté » aux pattes arrière est très bénéfique.

IV - Le chien : un élément de la société mal géré dans le passé

a) Les débuts du chien dans la famille martiniquaise

Avant 1848, environ 32% de la population était composée d'affranchis. C'est-à-dire d'hommes de couleurs libres. Il s'agissait soit de mulâtres, c'est-à-dire des hommes issus d'une union entre maître et esclave, soit d'anciens esclaves ayant gagné leur liberté. Ils développaient une activité autour de petits services (barbier, commissionnaire, porteur d'eau, de lait...). La plupart d'entre eux avaient de très petits moyens de subsistance.

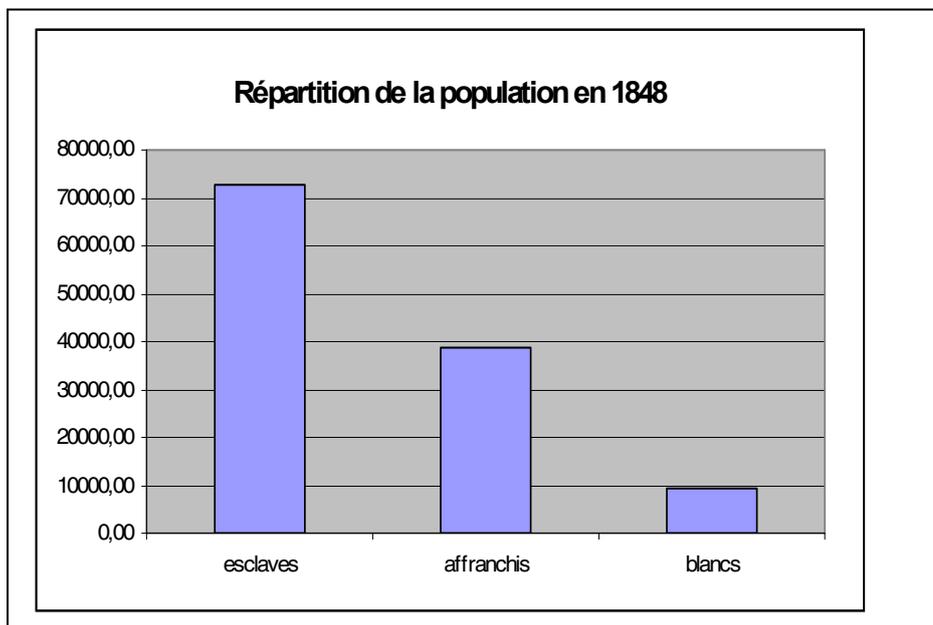
Parmi eux, des hommes ambitieux et habiles, exerçant presque tous les métiers du bâtiment, surent acquérir une certaine aisance. On peut supposer, malgré l'absence d'informations à ce sujet, que les chiens firent leur entrée dans ces maisons d'anciens esclaves et fils d'esclaves avec le rôle utilitaire de gardien.

En 1848, c'est l'abolition de l'esclavage. Juste avant la libération de tous les esclaves, la population, qui compte alors 121 130 Habitants, est composée comme suit :

Esclaves : 72 859

Affranchis : 38 729

Créoles blancs et officiers d'administration : 9542



Les nouveaux libres, représentant la majorité, ne ressentait que haine et défiance à l'égard du chien. Ils n'avaient connu de cet animal que férocité, et celui ci représentait pour eux la domination totale du maître.

Petit à petit une nouvelle société se met en place. Tous les hommes peuvent aller et venir, avoir une maison et fonder une famille. Mais le plus souvent c'est dans un dénuement extrême que vivent ces nouveaux libres, et se nourrir est souvent très difficile.

Les chiens errants, très nombreux, sont la plupart du temps rejetés et pourchassés. Cela a pu, au cours des décennies, créer le trait de caractère craintif souvent observé chez les chiens créoles.

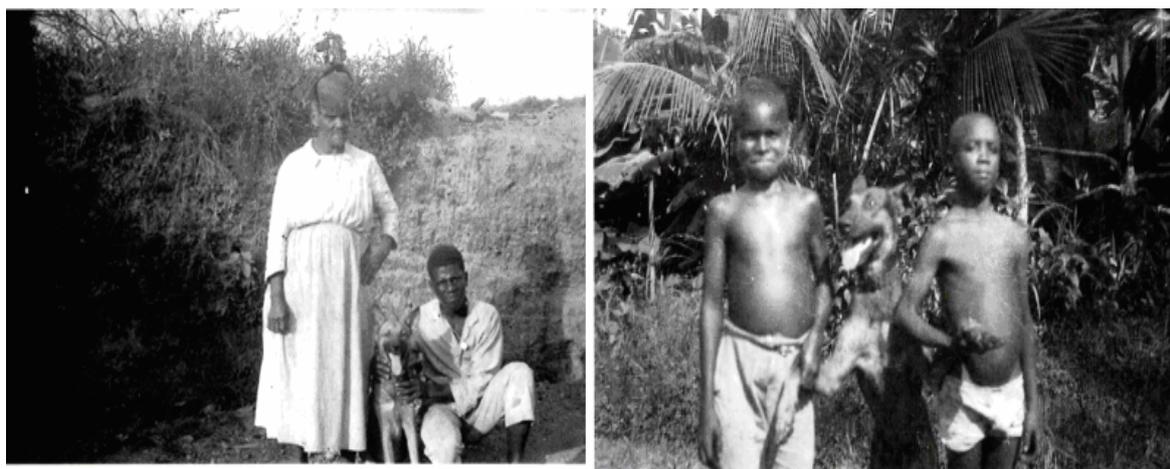
Quand l'un d'entre eux est capturé et adopté par une famille, sa vie n'est pas toujours enviable. Il est souvent attaché à l'extérieur, ayant essentiellement une fonction de gardien. De par ce fait, l'impossibilité pour lui de rétablir sa distance critique, distance minimale où il ne se sent pas en danger, en fait le plus souvent un animal soumis. Cela peut également en faire un chien menaçant puisque peureux.

Il annonce les visiteurs et averti des dangers par ses aboiements. Pour la plupart, les relations entre le maître et le chien se cantonnent à l'administration de la nourriture, à savoir : les maigres restes du repas familial.

Ces traitements s'expliquent peut-être de par la survivance de traditions Africaines cantonnant le chien à un statut de chien domestique, ayant un rôle purement utilitaire. Peut-être aussi était-il le souffre-douleur que l'être opprimé recherche instinctivement. Peut-être tout simplement, peurs et rancoeurs, encore trop présentes, interdisaient les contacts autres que purement alimentaires.

Quoiqu'il en soit, la crainte est présente de part et d'autre. Elle engendre des comportements menaçants, quelques fois agressifs chez le chien, répressifs chez l'homme : la communication est quasi inexistante.

Avec le temps, le chien trouve une place dans l'entourage des martiniquais. Au début du 20^{ème} siècle, il avait déjà sa place de compagnon dans plusieurs familles de descendants d'esclaves.



Toute la famille pose avec le chien (1937)

C'est souvent avec beaucoup de tendresse que les personnes âgées racontent les souvenirs d'enfance avec leur chien. Une dame, née en 1925, se souvient :

« Un jour, en revenant de l'école, j'ai trouvé Astor couché devant la porte. Habituellement, il nous faisait la fête quand on arrivait. J'ai dit à mes sœurs que quelque chose clochait, mais elles avaient tellement faim qu'elles ne se sont même pas arrêtées. J'ai appelé papa qui était dans le jardin. Il a constaté qu'Astor avait une enflure à la patte. C'est donc grâce à moi qu'il a été soigné. Et ce soir là, Astor a dormi dans la maison au rez-de-chaussée. Je me souviens m'être levée en pleine nuit pour aller lui faire des caresses et vérifier que tout allait bien. Papa lui avait fait un bandage sous lequel il avait appliqué une mixture faite de feuilles et de cendres. 2 ou 3 jours après, Astor était guéri. »

Beaucoup de chiens ne sont plus attachés. Ils font de bons gardiens, mais la plupart des maisons n'étant pas clôturées, et ce, jusque dans les années 70, toute personne passant devant la maison de son maître, se voyait pourchassée avec hargne.

Quel enfant du pays ne s'est pas entendu dire « Fais attention au chien, ne fais pas de bruit en passant devant chez monsieur Untel ! ».

Cela explique peut être l'éclat de rire des antillais quand on leur pose la devinette du chien à plusieurs vitesses :

- « *Combien de vitesses a un chien quand il court ?* »

- « *ça dépend du nombre de cailloux que tu as dans la main !* »

Le jet de pierre était le moyen de défense le plus courant face à leurs attitudes menaçantes. Ceci est devenu un jeu pour les enfants à l'exemple de leurs parents. Ces chiens étaient si bien conditionnés, que le simple fait de se baisser pour ramasser un caillou suffisait souvent à les faire détalier.

Même si avec le temps la peur a diminué, la méfiance est toujours bien présente. « MACH ! » : C'est le terme local qui lui est exclusivement réservé et lui signifie de s'en aller sur le champ

Ces chiens libres ont d'ailleurs très fortement contribué à la prolifération des chiens errants qui ont été, pendant des décennies un véritable fléau sur l'île. L'indifférence des martiniquais face à leur condition a très fortement alimenté l'idée de maltraitance envers eux dans le département.

b) Chiens errants et chiens en divagation

Les chiens errants sont : soit des chiens issus de portées d'autres chiens errants, soit des chiens abandonnés sur la voie publique par leur propriétaire. Ce ne sont pas des animaux sauvages puisqu'ils restent dans l'entourage de l'homme, à la recherche de nourriture. Ils sont néanmoins organisés en bandes avec, semble t-il, un chef de meute. La défiance qu'ils éprouvent envers les hommes est fortement partagée par ceux-ci, et ce cercle vicieux alimente la peur de chaque parti, n'améliorant en rien des relations déjà tourmentées.

Contrairement à eux, les chiens en divagation sont en bonne santé. Ils ont un propriétaire mais déambulent librement. Ce sont le plus souvent des mâles qui quittent leur domicile pour un temps déterminé.

La multiplication de tous ces animaux en totale liberté devient vite un énorme problème. Les meutes organisées, pouvant comprendre jusqu'à 30 chiens, se retrouvent à l'intérieur et aux alentours des villes et des communes.

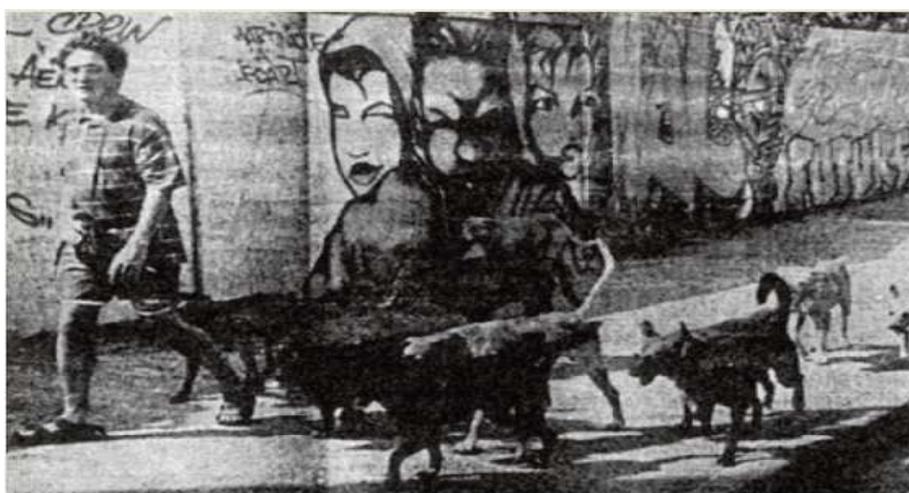
En plus des attaques sur le bétail, des nuisances causées et des risques sanitaires, l'activité touristique souffre de cette calamité. Dans les années 90, des lettres de touristes affluent disant leur mécontentement.

Dans les mêmes années, la photo épouvantable d'un chien, famélique et infesté de parasites, est envoyée en 800 exemplaires au ministère de l'outre mer.



Photo envoyée au ministère de l'outre mer

Le quotidien France-Antilles du 12 Janvier 1993 relate l'histoire d'un touriste qui n'a pu profiter de son escale à la Martinique, ayant été sans arrêt suivi par une meute de chiens.



Touriste suivi par une meute de chiens errants
(France-Antilles du 12/01/1993)

Les portées de chiots se succèdent. Non seulement chez les chiens errants, mais aussi chez ceux qui ont un propriétaire. L'habitation classique antillaise n'étant pas clôturée, les femelles sont sollicitées par tous les mâles du quartier. Les martiniquais n'ont pas le cœur à tuer les petits, pas plus que les adultes devenus gênants. Aussi préfèrent-ils les abandonner sur les routes, dans les bois ou sur les plages, très loin de chez eux. Les chiens errants se multiplient.

c) les abandons

En février 1968, dans le quotidien France Antilles, Monsieur Rose-Rosette, docteur vétérinaire et Directeur des Services Vétérinaires de la Martinique, écrit :

« Aucune âme créole ne veut sacrifier un chiot. Lorsqu'un chien embarrasse ses maîtres, et ne s'installe pas spontanément dans le vagabondage, on l'exile en l'abandonnant. ».

Les abandons ont de multiples raisons. Il peut s'agir d'une portée de chiots encombrante, d'un chien ne présentant plus d'intérêt pour son propriétaire, de personnes quittant le département. Cela peut être aussi pour causes économiques ou socio-économiques (changement d'habitat, divorce). Des raisons médicales (vraies ou fausses) peuvent aussi être évoquées.

Un problème de comportement (nuisances, menaces récurrentes, excitation...) peut être à l'origine d'un abandon. Pourtant, rien n'est moins fluctuant puisque c'est une réponse, une réaction, une attitude qui varie en fonction d'une situation, d'un environnement, de l'état physiologique ou émotionnel du chien ou même de son maître. De ce fait, comment peut-on attribuer définitivement tel comportement à tel chien ?

Quelles qu'en soient les raisons, les abandons sont nombreux. Le manque de responsabilité, la peur de se sentir cruel amène de nombreux habitants à se défaire de leur animal de la façon la plus lâche.

Grâce au travail accompli par les services compétents (Pôle animalier de la Martinique, Direction des services vétérinaires, mairies, associations...) ces abandons sont de plus en plus encadrés, mais ceux sur la voie publique restent trop nombreux. Les mauvaises habitudes sont difficiles à perdre !

Même les chiens de race, entrant dans les foyers antillais depuis les années 70, sont abandonnés et parcourent les rues, sans aucun signe d'identification. La loi du 6 janvier 1999, contrôlant la détention de chiens classés en catégorie chiens d'attaque, et en catégorie chiens de garde et de défense, crée une vague d'abandon. Avec cette loi dite « loi sur les chiens dangereux », ces molosses viennent grossir les rangs des meutes existantes, les rendant plus redoutables. Les attaques sur le bétail sont de véritables carnages.

La population, devant faire face à cette vague de nuisances canines, se défend avec les moyens dont elle dispose. Le plus utilisé de tout temps : le poison.

d) Le poison et les accidents de la route

En Martinique l'expression « donner une saucisse » est synonyme d'empoisonner. La facilité avec laquelle les martiniquais ont si souvent empoisonné les animaux remonte peut-être, encore une fois, à cette période remplie de désespoir qu'a été l'esclavage.

Dans son livre « Des colonies Françaises : Abolition immédiate de l'esclavage » édité en 1842, Victor Schoelcher écrit au chapitre IX :

« Le poison !... Voici un des plus horribles et des plus étranges produits de l'esclavage ! Le poison ! C'est-à-dire l'empoisonnement organisé des bestiaux par les esclaves. Aux îles, on dit : le poison, comme nous disons la peste, le choléra ; C'est une maladie de pays à esclaves : Il est dans l'air, la servitude en a chargé l'atmosphère des colonies, de même que les miasmes pestilentiels la chargent de fièvre jaune. Le poison est une arme terrible et impitoyable aux mains des noirs, arme de lâche, sans doute, à laquelle l'esclavage les condamne. Vainement osera-t-on calomnier la liberté, vainement feindra-t-on de lui préférer la servitude ; Jamais l'Europe libre ne voit les prolétaires user de cet exécrationnel moyen pour manifester leurs souffrances. »

Des appâts sont utilisés pour se débarrasser des chiens envahissants, mais pas seulement ! les cambrioleurs n'hésitent pas à l'utiliser pour avoir accès librement aux maisons à visiter afin de commettre leurs méfaits, des voisins excédés par toute sorte de nuisance canine finissent par « donner une saucisse » au chien d'à côté. Jusqu'à la fin des années 90, les mairies, afin de tenter d'éradiquer le problème des chiens errants, mènent régulièrement des actions où des appâts empoisonnés sont installés dans des coins stratégiques.

Le poison est tellement bien ancré dans les esprits que toutes les morts inexplicables lui sont attribuées, à tort ou à raison.

Mais le poison n'est pas le seul danger pour les chiens.

Le réseau routier de l'île, plus que saturé depuis des années, malgré des travaux incessants d'agrandissement, est un véritable piège pour ceux qui traînent le long des routes. Ce fait a donné lieu à une rumeur diffamante disant que les martiniquais pratiquent le sport d'écraser volontairement les chiens avec leur voiture.

Pour beaucoup de visiteurs, le paysage canin martiniquais se résume à :

- Des cadavres de chiens recouverts de chaux vive sur le bord des routes.
- Des défilés de chiens errants. (Dans les années 90, l'ancienne décharge à ciel ouvert de Fort de France abritait près de 1000 chiens errants).
- Des chiens à l'attache courte et permanente.

Il peut être intéressant de noter que le chien n'est pas le seul animal à l'attache dans l'île. Une vache, un mouton, un coq, peut être attaché à un piquet par une chaîne ou un bout de ficelle. De nombreuses vaches à l'attache peuvent être vues encore aujourd'hui le long des routes. C'est une tradition locale. L'attache est la garantie de retrouver son animal là où on l'a laissé.

Tous ces éléments ont contribué à renforcer l'idée d'un peuple martiniquais enclin à la maltraitance envers les animaux, plus particulièrement les chiens. Pendant plusieurs décennies, la Martinique garde la triste réputation d'une société cruelle envers eux. Les conditions de vie de certains, survivant dans la plus grande indifférence, sont gravées dans bien des mémoires et restent encore aujourd'hui très présentes dans les esprits et dans les propos.

La plupart du temps, la maltraitance n'est pas consciente. Ceci pourrait s'expliquer par la méconnaissance de ce qu'est et de ce que ressent un animal. La question pourrait être posée de savoir si c'est propre au département ou si cela n'a pas été également le cas, il y a 30 ou 40 ans, dans les pays industrialisés, plus particulièrement dans les campagnes ?

Le constat n'en n'est pas moins vrai : des chiens souffrent. Rejetés et abandonnés, ils causent bien des dégâts, tant au niveau économique que social et sanitaire.

Dès le début de la seconde partie du 20^{ème} siècle, les autorités compétentes entament une lutte contre le fléau des chiens divagants et errants. Les tentatives d'éradication de ces derniers par euthanasie, qui ont lieu pendant plusieurs années, n'amènent aucun changement. Les meutes grossissent et se multiplient. Une solution durable doit être trouvée.

V - Evolution du statut du chien dans la société en 40 ans

a) Les moyens mis en place

1. *Le pôle animalier de la Martinique*

En 1977, à l'initiative de martiniquais soucieux du bien être des animaux, la SPAM (Société Protectrice des Animaux de la Martinique) voit le jour. Elle a été créée de façon totalement indépendante des SPA de la France métropolitaine.. Des campagnes d'intervention et d'information ont lieu. Pour se faire connaître du grand public, elle participe aux défilés du Carnaval, très populaire dans l'île. Des projets à long terme sont mis en place. Les martiniquais sont encouragés à amener leur chien devenu indésirable à la SPAM plutôt que de l'abandonner sur la voie publique. En 2000, la population canine est estimée dans une fourchette de 80 000 à 100 000 individus.

Devant les dégâts causés au secteur de l'élevage, un comité de concertation est réuni autour du grave problème des chiens errants. Il se compose de la SPAM, des mairies, de la direction des services vétérinaires et des professionnels de l'élevage. Afin d'optimiser l'action, en 1999, ce comité a évolué en une association : l'AGPAM (Association de Gestion et de Protection des Animaux de la Martinique).

Les chiens divagants font encore plus de désastres dans les attaques sur le bétail. Plus résistants (puisque bien nourris), ils attaquent par pur instinct, et deux ou trois individus peuvent faire des dégâts considérables sur une exploitation agricole. En mai 2000, un article du quotidien France-Antilles fait mention d'un carnage sur une exploitation du sud de la Martinique : une cinquantaine de caprins ont été égorgés puis laissés tels quels, par une meute de chiens. Un d'entre eux, abattu par l'éleveur, s'est révélé être un très beau berger beauceron. L'AGPAM est à l'initiative de l'introduction de chiens de protection dans les troupeaux de caprins. Elevés, et vivant au milieu des moutons et cabris, ces chiens (bergers d'Anatolie) protègent le bétail de tous les intrus. Réalisée dans de bonnes conditions, l'expérience s'est révélée très positive et mérite d'être poursuivie.

En partie à cause des prédatations, l'élevage des petits ruminants a diminué de 50% en 10 ans.



Caprins égorgés par des chiens (2000)

En plus de supprimer les chiens errants, l'AGPAM entend surtout obtenir un contrôle efficace des chiens par leur propriétaire et impulser une réelle prise de conscience au sein de la population. Cette association permettra aussi à la SPAM de mieux se recentrer sur sa vocation première : la protection des animaux.

Le pôle animalier de la Martinique est une structure composée des 2 organisations : la SPAM et l'AGPAM. Il existe 2 pôles animaliers dans l'île : l'un situé à Carrère, sur la commune de Ducos, l'autre à Céron, sur la commune de Sainte Luce.



Pôle animalier Céron. ouverture en 1998
Capacité d'accueil: 25 chiens



Pôle animalier Carrère. Ouverture en 2005
Capacité d'accueil: 50 chiens

* La SPAM, dont le financement est privé, a pour objets :

- De promouvoir et d'assurer des actions de protection et d'assistance aux animaux domestiques ou sauvages.
- De promouvoir le développement d'une prise de conscience écologique de l'ensemble du public à l'égard des animaux
- D'assurer la mise en place de programmes, conjointement avec d'autres organismes, visant à organiser la **protection** de certaines populations animales

* l'A.G.P.A.M, dont le financement est public, a pour objets :

- D'assurer la mise en place de programmes visant à organiser la **gestion** de certaines populations animales
- De promouvoir le développement d'une prise de conscience écologique de l'ensemble du public à l'égard des animaux
- De promouvoir et d'assurer des actions de protection et d'assistance aux animaux domestiques ou sauvages.

La Martinique compte donc aujourd'hui 2 Pôles animaliers modernes, avec une capacité totale d'accueil de 75 chiens.

Chaque pôle comporte 2 espaces : celui de la SPAM qui fait office de refuge et celui de l'AGPAM qui fait office de fourrière.

Dans le souci d'une meilleure assistance aux animaux, l'AGPAM abrite donc les chiens trouvés sur la voie, dont on ne connaît pas le passé. Ils sont plus difficilement adoptables.

Le refuge de la SPAM accueille les personnes qui amènent leur chien et celles qui veulent en adopter. On y trouve en effet des chiens qui ont une histoire, bons candidats à l'adoption.

Par souci d'efficacité, la SPAM et l'AGPAM sont toutes les 2 présentes sur les sites de Céron et de Carrère. Cela permet une meilleure prise en charge des animaux, que ceux-ci soient amenés par des particuliers ou par les professionnels de la capture.

La volonté et l'engagement des professionnels et des bénévoles impulsent une prise de conscience auprès de la population. Mme Rose-Rosette, docteur vétérinaire et directrice de l'AGPAM confie : « Notre projet : c'est que le chien s'inscrive de manière harmonieuse dans le paysage martiniquais, aussi bien avec les hommes qu'avec le bétail. »

Le travail accompli commence à porter ses fruits. Le bilan d'activité de l'AGPAM et de la SPAM pour l'année 2009 révèle que le nombre de chiens entrés (abandons et captures) a diminué par rapport à l'année 2008, alors que le nombre d'adoptions a sensiblement augmenté.

2. La Direction des Services Vétérinaires

En 1999, la Direction des Services Vétérinaires (DSV) intensifie l'action de son département canin en l'étoffant d'un nouveau service. Celui-ci a pour rôle de veiller à la santé et à la protection animale en application du code rural. Il reçoit, entre autre, des appels pour maltraitance. Sur l'année 2009, sur 30 appels à ce sujet, 10 se sont avérés réels. Les 20 autres étant des conflits de voisinage ayant le chien comme prétexte.

3. Les associations

Des associations de quartier s'investissent également. Pour exemple, le CIAD (Comité Inter Associations Dillon), qui organisait chaque année la « Journée canine ». Cette manifestation avait pour but de responsabiliser les habitants quant à la détention d'un chien. Au programme : concours, exposition, interventions de professionnels (maître chien de douane, de sauvetage), participation de la Direction des Services Vétérinaires et de la SPAM.

L'association RSP (Respecter Soigner Protéger) créée en janvier 2005 vient en aide à tous les animaux familiers abandonnés. Refusant l'euthanasie, elle permet des adoptions non seulement en Martinique, mais aussi en France métropolitaine et même dans d'autres pays d'Europe. Par une communication active, RSP contribue à promouvoir la protection animale et à faire évoluer les mentalités.

4. La communication

Depuis environ 5 ans, beaucoup de moyens de communication sont utilisés afin d'amener la population à une plus grande responsabilité et à une meilleure compréhension de leur animal de compagnie. Emission interactive de radio avec des professionnels, sites Internet, magazines hebdomadaires et mensuels sont autant de supports utilisés par les associations et les défenseurs des animaux pour aider à mieux les comprendre pour mieux les aimer.

Toutes les actions menées inlassablement depuis des décennies, par les deux structures des pôles animaliers, soutenues par les collectivités locales, les mairies, la DSV, et les associations, commencent à être payantes. Les meutes de chiens errants ont disparu du paysage martiniquais. Les quelques individus qui errent de-ci de-là sont rapidement pris en charge soit par les professionnels agréés, soit par des particuliers, et sont dirigés vers un des pôles animaliers. Les naissances sont mieux contrôlées grâce aux campagnes de stérilisation. Les abandons sur la voie diminuent (même si toujours trop nombreux). Les campagnes de responsabilisation aident à la limitation des animaux divagants.

Aujourd'hui, il semble que le nombre de chiens dans les foyers a diminué. Cela est certainement dû à l'habitat collectif de plus en plus répandu, mais peut-être aussi à une prise de conscience de la responsabilité qu'entraîne la détention d'un animal. Environ 45% des familles habitant une maison n'ont pas de chien alors qu'elles n'étaient que 29% en moyenne entre les années 1950 et 1990.

b) La maison clôturée

Il faut également tenir compte d'un nouvel élément très important de l'habitat martiniquais : La clôture.

Celle-ci a réellement commencé à se vulgariser au tout début des années 70 et rares sont aujourd'hui les maisons non clôturées. La clôture a eu plusieurs effets bénéfiques sur les conditions de vie du chien et des habitants. Elle a contribué, à faire diminuer considérablement, non seulement le nombre de chiens en divagation, mais aussi celui des chiens à l'attache, puisque, pour certaines personnes, la seule raison à cette entrave était de le garder à la maison.

La clôture a aussi induit un rapprochement entre le maître et son chien. Ils passent beaucoup plus de temps ensemble. Le chien, animal social, n'est presque exclusivement en contact qu'avec les hommes dont il recherche l'attention. Vivant au sein du foyer, il est un champion de l'adaptation et un grand observateur. La communication non verbale (gestes, mimiques, regards ...), et para verbale (intonation, timbre, volume, rythme...) lui permettent d'affiner son apprentissage de l'homme. Il apprend à répondre à ses attentes. Dans certains foyers, une véritable relation s'installe.

c) Chien créole – Chien de race

Jusque dans les années 70, la race de chien la plus répandue en Martinique est celle du chien créole. Il se caractérise plus par son allure générale que par des critères bien particuliers. Les différents chiens importés lors de la colonisation ont contribué à la création de cette race. C'est un chien dont la morphologie s'apparente à celle du chien de berger. Il est de taille moyenne et pèse de 10 à 20 Kilos. Son museau est fin et long. Ses oreilles sont souvent tombantes. Les poils courts, la couleur de sa robe varie du sable au noir, mais elle est souvent plus proche du marron. Son caractère est plutôt doux et affectueux, assez craintif aussi. Il fait un bon gardien quand il veut bien rester chez lui, car il aime vagabonder. C'est surtout lui qui compose les meutes de chiens errants. De constitution robuste, il survit à son environnement malgré l'absence de soins. C'est un exemple type de l'adaptation du chien à son environnement.



A partir des années 70 le chien de race entre dans le paysage martiniquais. Importé de la France métropolitaine en premier lieu, il est très prisé d'abord par les passionnés. Les bergers Allemands, les boxers, les dobermans sont les premiers à intégrer la population canine de Martinique. Ces chiens sont en général recherchés pour la garde et sont adoptés par de plus en plus de foyers.

Suivant les différentes modes venant de la métropole et d'ailleurs, d'autres chiens de race sont importés sur l'île, aussi bien pour faire la garde que comme animal de compagnie. Le chien créole se fait de plus en plus rare.

Avec l'arrivée du chien de race, un phénomène s'installe : La mode du chien. Celui-ci devient un objet de représentativité. Pour certains, c'est un signe de réussite sociale, pour d'autres de distinction ou de pouvoir.

Détenir un animal de telle ou telle race est un moyen de se valoriser ou de s'affirmer. Comme l'exemple de quelques jeunes, souvent mineurs, ou de certains jeunes adultes désœuvrés, propriétaires de chiens de type pitbull.

A partir de 1990, avec la mode des chiens d'attaque et de défense, la Martinique en a été envahie en l'espace de 5 ans.

Les martiniquais sont joueurs dans l'âme, et certains d'entre eux sont très friands de combats entre animaux. Les combats de coqs, les combats entre mangouste et serpent, font partie d'une tradition très vivace. Inévitablement, avec les chiens de type molossoïde, des combats illégaux sont organisés. Des personnes viennent même de la métropole avec leur chien pour participer à ces manifestations interdites. Aujourd'hui, ces combats ont, semble-t-il, heureusement disparu grâce, entre autre, à la loi dite « loi sur les chiens dangereux » de 1999. Beaucoup d'entre eux, abandonnés par leurs propriétaires, sont allés rejoindre les meutes de chiens errants les rendant plus redoutables.

Pour certains, le goût du jeu mêlé à l'inconscience de la souffrance animale continue, malheureusement, à l'imagination de jeux souvent contestables. Comme exemple : ces « courses de natation » organisées par des jeunes en 2009, où des chiens étaient embarqués sur des canots et devaient regagner le rivage à la nage.

Des paris étaient engagés. Heureusement, ces jeux clandestins ont immédiatement été sanctionnés et interdits.

Le climat tropical, chaud et humide de la Martinique favorise le développement de pathologies nombreuses. Le chien de race, bien moins armé que le chien créole nécessite beaucoup plus de soins et d'attention. De plus, son coût à l'achat est un facteur supplémentaire pour en prendre soin. Il ne s'agit pas ici d'un chien ramassé sur le bord de la route ou donné par un voisin, comme c'était le cas dans le passé avec le chien créole.

Les consultations chez le vétérinaire entrent ainsi peu à peu dans les habitudes d'une grande partie des martiniquais

d) Les professionnels

1. *Les vétérinaires*

Jusque dans les années 70, le vétérinaire est surtout l'homme qui soigne le bétail. La plupart de sa clientèle provient du secteur de l'élevage. La robustesse du chien créole a rendu comme acquis le fait que le chien se soigne lui-même.

Ce sont les passionnés, ou les personnes averties, qui amènent leur animal en consultation. Les métropolitains aussi sont clients. Sur le continent, le vétérinaire est déjà entré dans les mœurs et les voyages de plus en plus fréquents amènent de nouvelles habitudes dans les comportements.

Il y a 20 ans, la Martinique comptait 5 cliniques, aujourd'hui, elles sont 16 réparties sur toute l'île, avec 35 Vétérinaires officiant.

Même si ce sont les chiens de race qui ont participé grandement à la fréquentation des cabinets vétérinaires, aujourd'hui tous les types de chiens s'y retrouvent en consultation. Aussi bien les chiens de race, que les chiens créoles, les bâtards et les corniauds en tout genre. Toutes les couches sociales sont présentes parmi leur clientèle, ainsi que toutes les tranches d'âge.

Un tiers des consultations est de la prévention mais seulement 10% des clients ramènent régulièrement leur animal pour le rappel annuel. Beaucoup de chiots vaccinés ne sont revus en consultation que quand ils sont adultes.

Dans les deux tiers restant sont regroupées les interventions pour maladie, accident et intoxication.

Les consultations pour intoxication ont tendance à diminuer, et cela pour plusieurs raisons : Le chien étant mieux géré, il cause moins de gêne. En 2005, une enquête réalisée par l'AGPAM montre que 77% des personnes interrogées ont noté une diminution de chiens errants et divagants, ce qui, évidemment, fait considérablement diminuer le nombre de nuisances. Une autre raison à la réduction du nombre d'intoxication peut venir du fait que certains poisons, dont l'utilisation n'était pas réglementée par le passé, ne sont plus aussi faciles d'accès. Ce recul du nombre d'empoisonnement peut aussi s'expliquer par la reconnaissance de la souffrance animale et de leur statut d'être vivant.

En ce qui concerne la chirurgie, environ 2 tiers des actes sont de convenance (stérilisation, castration), le tiers restant traite les accidents.

La souffrance des chiens âgés ou très malades est la principale cause des euthanasies, puis viennent les accidents graves. Quelques rares cas pour agression ont lieu. Il est aussi arrivé que des personnes, ne voulant pas abandonner leur chien, préfèrent cette solution définitive. Mais cela reste exceptionnel.

Avec la meilleure gestion des naissances et l'existence des 2 sites du pôle animalier de la Martinique, les portées de chiots trouvées devant la porte des cabinets vétérinaires, ont aujourd'hui disparu.

Le vétérinaire fait aussi office de conseiller. Les propriétaires sont souvent redirigés vers les clubs d'éducation canine pour des problèmes de comportement.

2. Les clubs d'éducation

En Martinique, 4 clubs d'éducation proposent leurs services. Il y a 25 ans, l'île en comptait 2.

Ils sont de plus en plus fréquentés, et tous les types de chiens y évoluent. Les adhérents attendent principalement des résultats en obéissance : Le rappel, assis, couché, la marche au pied.

Il y a aussi une demande pour le dressage du chien dit « dominant » qui verrait la famille humaine comme une meute dont il pourrait prendre la tête. Les conditions de vie du chien familier avec l'homme n'ont aucun rapport avec celles d'animaux vivant au sein d'un groupe de la même espèce, organisé en hiérarchie et devant se battre pour leur survie. Le toutou qui semble vouloir « faire la loi » à la maison serait plus un animal recherchant plus d'aise qu'un dominant.

Selon les dresseurs interrogés, les adhérents d'origine martiniquaise seraient moins affectueux avec leur animal que les autres. Les caresses sont plus timides.

Ce serait une erreur de s'arrêter à ce détail pour considérer qu'ils n'aiment pas leur chien. Il faut savoir que les martiniquais sont peu démonstratifs dans leurs manifestations affectives.

Par ailleurs, il n'est pas nécessaire d'avoir des gestes expansifs pour communiquer avec son chien. L'acuité du regard qu'il a sur son maître lui permet de capter les micros signaux envoyés par celui-ci. Il reconnaît l'émotion dégagée. Ce qui souvent amène à dire qu'il « sent » que son maître est content, anxieux ou mécontent.

Chaque année, chaque club organise une compétition. Celle ci est plutôt fréquentée par les passionnés.

D'autres manifestations sont organisées sous l'impulsion des clubs ou des adhérents, comme par exemple le stage d'initiation aux activités de sauvetage qui a eu lieu en Novembre 2009, et qui a remporté un énorme succès. La Martinique a été la première région de France à proposer ce type de formation au grand public.

3. La Société Canine Régionale de la Martinique

Chargée de promouvoir le chien de race, cette société a vu le jour en Martinique en 1987. D'abord dépendant de celle de l'île de France, elle a été affiliée en 1990 à la société centrale canine.

La SCRM (Société Canine Régionale de la Martinique) organise tous les 2 ans une exposition au cours de laquelle pas loin de 150 chiens sont présentés.

Le rôle de cette société est également d'encourager l'élevage des chiens de race, mais il y a peu d'éleveurs professionnels en Martinique. L'acquisition d'un chien peut se faire dans des élevages familiaux, mais le plus souvent, la vente se fait de particulier à particulier.

Des chiens de race sont également importés d'élevages de France métropolitaine.

4. les autres acteurs économiques autour du chien

Outre les cabinets vétérinaires, les clubs de dressage et la SCRM, d'autres acteurs participent au développement du bien être de la gent canine en Martinique.

8 animaleries sont réparties sur l'île. Elles sont surtout fréquentées pour l'achat de nourriture et d'accessoires divers (collier, panier, chaîne, jouet ...).

Les salons de toilettage, au nombre de 13 aujourd'hui, répondent à une demande bien réelle, suite au nombre croissant de petits chiens de compagnie.

Il y a moins de 10 ans, le secteur animalerie des hypermarchés était cantonné à un simple rayon alimentation. Depuis, le linéaire attribué à ce secteur a plus que doublé, et se trouve enrichi de tous les produits présents dans une véritable animalerie.

L'existence de tous ces professionnels autour du chien montre combien celui ci occupe une place de plus en plus importante dans la société et dans le cœur des martiniquais.

e) Le rôle et la place du chien aujourd'hui

1. Le chien de garde

Depuis son entrée dans les foyers martiniquais, la garde est le premier rôle qui lui a été attribué. Quand il s'agit de la catégorie de chiens dits dangereux, ils sont souvent attachés la journée et libres la nuit.

Les chiens ayant comme fonction première la garde, qu'ils soient de race, bâtard ou corniaud, ont en fait plus un rôle sécurisant pour la maisonnée. La plupart des personnes interrogées reconnaissent plus le pouvoir rassurant de la présence de leur chien qu'un quelconque rôle protecteur. De ce fait, la grande majorité de ces chiens de garde sont aussi pour leur maître des chiens de compagnie.

2. Le chien de chasse

La Martinique compte environ 1500 chasseurs. A peu près 35% d'entre eux possèdent un chien. C'est dans la deuxième partie du 20^{ème} siècle que l'utilisation des chiens à la chasse a commencé à se populariser. C'est principalement la chasse aux oiseaux qui est pratiquée sur l'île, et sans chien, la récupération des bêtes abattues s'avère très difficile. La chasse aux oiseaux comme le ramier ou la bécassine est impossible sans les chiens, ceux ci devant chercher les volatiles dans des coins inaccessibles à l'homme.

Certains chasseurs les font venir déjà dressés de la France métropolitaine ou de l'étranger, mais beaucoup d'entre eux préfèrent s'adresser à des particuliers pour acquérir un chiot qu'ils dressent eux-mêmes. Une véritable complicité existe entre le chien et le chasseur.

L'un d'eux, pratiquant depuis 30 ans, avoue qu'il a plus de plaisir à regarder son chien aller chercher un oiseau tiré qu'à tirer lui-même. Un autre confie que sa plus grande joie est quand son chien va chercher les prises des autres chasseurs.

Les sentiments de fierté et de satisfaction que ces hommes éprouvent envers leur animal ne laisse aucun doute quant à l'existence d'une grande connivence.

3. *Le chien de compagnie*

L'arrivée des chiens de petites tailles a conquis un nouveau public : Les personnes habitant en appartement ; Les personnes voyageant souvent ; Les personnes âgées désirant un animal de compagnie pas trop encombrant.

Ce petit gabarit, vivant au cœur même de la famille, ne lasse pas de surprendre et d'étonner. Certains ont même conquis le cœur des plus réfractaires à l'espèce canine. Au plus proche des habitants de la maison, il a le temps et l'occasion de les observer, d'enregistrer leurs habitudes. Sa mémoire associative le renseigne sur les événements à venir, le faisant adopter les comportements appropriés, entraînant souvent la fierté du maître devant l'intelligence de son chien.

Les micros signaux que nous émettons lui donnent également beaucoup d'informations. Mme X raconte :

« Je ne comprends pas, Noisette est extra lucide ! Dès que je veux lui donner son bain, elle détaille et va se cacher. Pourtant, je fais bien attention à ce qu'elle ne voit pas sa serviette ! ». Noisette sait parce qu'elle a surpris quelque chose dans le regard de madame X, elle a reconnu une façon de se déplacer, une intonation dans sa voix qui lui dit « Sauve qui peut ! C'est l'heure du bain ! »

Ces petits toutous ont grandement participé à l'évolution des rapports entre les martiniquais et leur chien. Souvent à leur sujet on entend dire « il ne leur manque que la parole ! »

La description de la place attribuée à tous ces chiens, dont nous avons fait un tour rapide, amène à la même conclusion : le chien, l'animal familier par excellence, vit de plus en plus au cœur des foyers martiniquais. Moins nombreux que par le passé, la vie de cet animal social est fortement liée à la présence de l'homme avec qui il passe de plus en plus de temps. Au sein des familles, il trouve la sécurité dont il a besoin. Sa proximité amène à une meilleure communication, donc à des échanges de plus en plus amicaux.

VI – Analyse d'enquête

Une enquête a été réalisée auprès 150 de foyers martiniquais. 31% d'entre eux vivent en appartement, ce qui correspond à peu près à la réalité.

Un peu plus de 41% de la population interrogée possède au moins un chien.

Une prise de conscience semble être sérieusement amorcée. Le chien ne représente plus, pour beaucoup, un objet que l'on prend sans avoir l'intention de s'en occuper. La raison la plus souvent évoquée, par les personnes n'ayant pas de chien, est le manque de temps à leur consacrer.

Le tableau ci dessous donne une répartition des raisons sélectionnées en première position.

Pas le temps	Pas la place	N'aime pas les chiens	Peur des nuisances	Peur	Divers
35%	32%	12%	11%	6%	4%

Il est important de noter que le coût financier que représente l'entretien d'un chien a très souvent été évoqué. Même si cette raison n'est pas la principale mentionnée par les personnes interrogées, elle semble peser fortement dans le choix de la détention d'un animal.

Avec l'arrivée des chiens de compagnie, le manque d'espace n'est plus un véritable frein à l'adoption puisque près de 6% d'entre eux vivent en appartement.

Ci-dessous un tableau donnant une idée de la répartition de la population canine en Martinique.

	Avec chien	Sans chien
Foyers martiniquais	41%	59%
Répartie comme suit:		
en maison	94%	54%
en appartement	6%	46%

Les chiens ayant une fonction de gardien sont très nombreux, ils représentent un peu plus de 61% des adoptions. Ils ne sont pas cantonnés à ce seul rôle puisque 76% d'entre eux sont considérés par leur maître comme de véritables compagnons.

La race est importante pour beaucoup de propriétaires. Ceci est certainement lié à la fonction de gardien recherchée. Ils sont 35% à penser que c'est un critère important dans le choix d'un chien, et parmi eux, presque 76% possèdent un chien pour la garde.

Les chiens à l'attache sans aucun moment de liberté représentent plus de 21% de la population canine. Ce nombre très élevé montre combien les campagnes d'information et de sensibilisation doivent se poursuivre.

Ceux attachés mais bénéficiant de périodes libres au cours de la journée ou pendant la nuit atteignent également les 21%.

Afin de se développer, d'apprendre, de se rassurer, le chien a besoin de flairer. L'odorat, sens vital chez lui, est un moyen essentiel pour la collecte d'informations. Il est regrettable de constater que moins de 5% des chiens vivant dans des maisons ont droit à des promenades.

La visite chez le vétérinaire est entrée dans les mœurs puisque 69% des personnes questionnées amènent leur chien en consultation, même si très souvent les visites ne sont pas régulières et que la vaccination n'est pas à jour.

Plus de 84% des propriétaires interrogés considèrent leur chien comme un membre de la famille. Même certains de ceux à l'attache permanente sont considérés comme tel.

Les résultats de cette enquête révèlent, non seulement l'importance de la place prise par le chien dans les foyers martiniquais, mais aussi un réel début de responsabilisation de la population face à ses devoirs envers lui. Fait confirmé par l'intérêt manifesté par toutes les personnes sollicitées.

VII - Conclusion

Au cours des années, la place du chien dans les foyers martiniquais a sensiblement évolué.

Considéré davantage comme un compagnon, ses conditions de vie se sont améliorées. L'indifférence dont il faisait l'objet, l'insensibilité et la méconnaissance face à sa souffrance ont diminué et il est, de plus en plus, considéré comme faisant partie intégrante de la famille.

Les mentalités changent. De plus en plus de personnes se sentent responsables de leur animal. Même si les abandons sont encore trop nombreux, rares sont ceux laissant leur chien au refuge d'un cœur léger.

Dans cette évolution des mœurs et des pensées, il a incontestablement sa place du « meilleur ami de l'homme ».

Bien sûr il reste à faire ! Le chemin à parcourir est encore long jusqu'à une totale harmonie avec ce compagnon.

Des chiens connaissent encore :

- l'attache continuelle
- La maltraitance.
- Les abandons sur la voie.

Trop de personnes demeurent encore indifférentes à leurs souffrances.

Cependant, au vue des facteurs aussi bien sociologiques, qu'affectifs et économiques, il est certain que le chien a, petit à petit, trouvé sa place au sein de la société martiniquaise.

Aujourd'hui, même son comportement fait de plus en plus l'objet d'attention. Cela annonce, peut-être, un début de changement dans notre considération pour lui, avec un désir de mieux le comprendre ...



Bibliographie

- « Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane » Edition Desormeau
- « Antilles d’hier et d’aujourd’hui » Edition Desormeau
- « Histoire générale des Antilles » RP Du Tertre
- « Quelques aspects de la nature aux Antilles » RP Pinchon
- « La vie quotidienne des esclaves sur les habitations en Martinique » UGTM
- « Nouveau voyage aux isles d’Amérique » RP Labat
- « Contes créoles- Légendes, Proverbes et devinettes » Edition Desormeau
- « Le grand livre des proverbes créoles » Raphaël Confiant
- « Des colonies Françaises : Abolition immédiate de l’esclavage » Victor Schoelcher
- « Les gens de couleur libres du Fort Royal 1679-1829 » Emile Hayot
- « Le grand livre de l’esclavage, des résistances et de l’abolition » G. Théliet - P. Alibert
- « France Antilles » Article du 10/02/1968
- « France Antilles » Article du 12/01/1993
- Site Internet : www.esclavage-martinique.com
- Site Internet : www.lepoleanimalier-martinique.com
- Site Internet : www.bienmieuxavecmonanimal.com
- Site Internet : www.karaibes.com
- Rapport d’activités AGPAM pour l’année 2009

Annexes

Traduction du conte « pourquoi le chien ne parle plus »

En ce temps là, le Bon Dieu descendait encore assez souvent sur la terre où habitait sa mère, la Sainte Vierge. Il profitait de son passage pour voir et contrôler un peu ce qui s'y passait. On l'aurait pris d'ailleurs pour n'importe quel béké (blanc créole) parce qu'il s'habillait comme eux : costume blanc bien empesé et bien repassé, casque colonial ou panama relevé par derrière.

Il prenait même parfois une canne à la main... Mais c'était, vous vous en doutez, une canne magique, qui lui apprenait tout ce qu'il désirait savoir. Il n'avait qu'à lui poser une question, et le bâton lui répondait.

Un jour, il se promenait du côté de la plage avec son chien, son plus fidèle compagnon, sur les talons... Il faut que je vous dise qu'à cette époque, les chiens parlaient... Donc, ils se promenaient tous les deux près de la plage, où les canots de pêcheurs, des gommiers-pirogues juchés sur des rondins de bois et recouverts de feuilles sèches de cocotiers, attendaient, bien rangés, un départ pour la pêche. Le Bon Dieu s'arrêta pour admirer un homme en train de couper un arbre énorme : Il s'agissait d'un fromager qui devait être très vieux, car il avait un tronc colossal et ses branches touchaient le ciel. Le Bon Dieu considéra l'homme et se dit qu'il était très courageux pour s'attaquer à un tel morceau, d'autant plus que cet arbre avait la réputation d'être hanté par le Diable. S'approchant de lui, il lui dit :

- Bonjour, mon fils, c'est un bien bel arbre que vous coupez là ! Dans combien de temps pensez vous que vous l'aurez abattu ?

- Demain, répondit l'homme sèchement.

Le Bon Dieu s'en alla un peu surpris ... Quelques temps après, il siffla son chien et tous deux partirent en promenade. Le ciel était clair, la mer belle... Alors, reprenant le chemin de la plage, ils passèrent près de l'homme qui, la hache à la main, tentait toujours d'abattre son arbre. Il ne l'avait guère entamé, et ses branches étaient toujours aussi belles, aussi vivantes, garnies de feuilles qui chantaient et frissonnaient au passage du vent.

Le Bon Dieu ne put s'empêcher de lui dire en passant :

- Courage, mon ami, courage ... Quand comptez vous achever ce travail ?

- Bientôt, cher monsieur. J'espère bien que les zombis ne me gêneront pas !!

Le Bon Dieu considéra l'homme. Il était beau, avec une belle couleur acajou... La sueur qui sortait de tous ses pores le faisait briller au soleil comme du métal. Chaque coup de hache faisait jouer ses muscles avec une étonnante souplesse. Alors il pensa que l'homme et aussi l'arbre étaient de belles réussites. Et il sourit...

Cependant, en s'en allant il hochait la tête, comme quelqu'un qui a une arrière pensée.

Un peu plus loin, il fit la réflexion suivante, à haute voix :

- Cet homme parle de zombis... Est-ce que ça entre en ligne de compte vraiment ? Moi, je dis qu'il est trop orgueilleux et que ça le perdra... Il n'aurait qu'à dire : « S'il plait à Dieu » et tout marcherait pour lui comme sur des roulettes...

Trois jours plus tard, le Bon Dieu, levé de bonne heure, parti pour aller jouir de la fraîcheur du matin. Son chien le suivit comme d'habitude et ils se dirigèrent vers la plage... L'Homme était déjà au travail, suant malgré l'heure matinale. Comme les autres jours, le Bon Dieu s'arrêta pour lui parler :

- Bonjour mon ami, comment ça va ? Votre travail avance t-il un peu ?

- Ah Monsieur, répondit l'homme, je pense que ce sera pour bientôt, s'il plait à Dieu.

Le Bon Dieu surpris ne put que dire :

- Qu'il en soit ainsi mon fils.

Puis, après un salut, il partit, suivi de son chien qui frétillait de la queue...

Mais en route il réfléchit... Tout à coup, il porta le bâton magique à son oreille. Ensuite il appela le chien et lui dit :

- Toi, tu as parlé à cet homme ! Tu lui as répété tout ce que j'avais dit l'autre jour !

- Non, mon maître, je n'ai rien dit !

- Avec ça tu es menteur ! Tu mériterais que je t'assomme avec ce bâton, mais je te punirai d'une autre façon : A partir d'aujourd'hui tu perdras la parole ! Tu ne seras plus tenté d'aller répéter ce que tu entendas.

C'est depuis ce jour là que le chien ne peut que dire : Ouah, ouah, ouah !...

...

Quelques proverbes et citations mettant en scène le chien

Proverbe Créole	Traduction	Utilisation, équivalent, sens
Bien épi chyen, kannari couvè	Soyez bien avec votre chien mais gardez votre marmite couverte	Méfiance, Prudence: prudence est mère de sûreté
Ca ki mamman chyen ? chyen !	Qui est la maman du chien? le chien	D'un busard on ne fait pas un épervier
Chaque chyen ni mèt' yo	Chaque chien a son maître	On dépend toujours de quelqu'un
Chyen jeannot konait' jeannot	Le chien de Jeannot connaît Jeannot	Chacun sait où son soulier le blesse
Chyen pa ka fè chat'	Les chiens ne font pas des chats	Les chiens ne font pas des chats
Chyen sèl pa fò	Un chien seul n'est pas fort	L'union fait la force
Chyen maré cé pou lapidé	Chien attaché est bon pour la lapidation	Malheur aux vaincus. Un malheur ne vient jamais seul
Tout'chyen fò kay mait' li	tout chien est fort chez son maître	Utilisé quand quelqu'un joue les gros bras alors qu'il est en sécurité
Chyen two présé ka fè pitit sans zié	Chien trop pressé fait ses petits sans yeux	Qui va lentement va sûrement
Chyen ni kat pat, i pa ka fè kat chimin	Le chien a 4 pattes mais il n'emprunte pas 4 chemins	On ne court pas 2 lièvres à la fois
Chyen pa ka palé sé pou yo pa bay fè konmission	Si le chien ne parle pas, c'est pour qu'on ne le sollicite pas.	Pour vivre heureux vivons cachés
Dé chyen dèyè an zo pa janmin dako	2 chiens poursuivant un os ne tombent jamais d'accord	2 moineaux s'accordent mal devant un même épi
Dèyè chyen sé chyen, douvan chyen sé missié chyen	Dans son dos on dit Le chien, devant lui on dit Monsieur le chien	Hypocrisie
Faut' chyen, cabrit' allé la chasse	A défaut du chien, le cabri est allé à la chasse	Faute de grive on mange des merles
Frékenté chyen ou ka trapé pis'	A fréquenter les chiens vous attrapez des puces	Qui se couche avec les chiens se lève avec des puces
fok ou flaté chyen avan ou rivé bo an pil roch	Il faut flatter le chien avant d'arrivée à coté d'un tas de pierres.	Il ne se faut moquer des chiens qu'on ne soit hors du village
Kan mait' pété sé chyen yo ka mété dèwo	Quand le maître a pété c'est le chien que l'on met dehors	Le pouvoir : La raison du plus fort est toujours la meilleure
Mèt' Koumandé chyen, chyen ka koumandé latjé-y	Le maître commande son chien et le chien commande sa queue	Chacun transmet une demande qui lui a été faite. Rien ne se fait
Kan chyen pren med'cine i ka pissé assou tout zèb	Quand le chien s'est purgé, il pisse sur toutes les herbes	Après moi le déluge !
Konplo neg sé konplo chyen	Complot de nègres, complot de chiens	Il y aura toujours quelqu'un pour vous trahir
Pouèl chyen guéri môssu chien	Les poils du chien guérissent les morsures du chien	Le remède n'est jamais loin du mal
Pli ou chiré pli chyen ralé'w	Plus vous êtes en haillons, plus les chiens vous déchirent	Fatalité/Pessimisme: La misère tombe toujours sur les pauvres
Rayi chyen, di den'y blan	détestes les chiens, mais reconnais que ses dents sont blanches	Il faut rendre à César ce qui est à César
Répitasion chyen bon pou chyen	Réputation de chien convient au chien	On a la réputation que l'on mérite
Rézon pour chyen, rézon pou chat	Raison pour le chien, raison pour le chat	Il y a une justice pour tout le monde
Sé lè chyen fin i ka ritounin kay mait' li	C'est quand le chien a faim qu'il retourne chez son maître	C'est l'intérêt qui guide nos actes
tiré chik an pié chyen, i ka mandé ou kous kouri .	Enlevez ses chiques au pied du chien, il vous défiera à la course	Ingratitude : Faites du bien au vilain, il vous fera dans la main

Une situation initiale catastrophique !

Il suffirait qu'un animal importe la rage pour que toute la Martinique soit contaminée par des chiens errants

Les chiens errants sont un fléau pour nos deux îles de Martinique, et de Guadeloupe. Les autorités vont enfin se décider à leur déclarer une guerre impitoyable à la Martinique, où ce grave problème a fait l'objet d'un débat au Conseil Général, à qui M. le Préfet Deliau a communiqué un rapport alarmant rédigé par le D^r Rose-Rosette, directeur des Services Vétérinaires, de la Martinique.

Extraits France-Antilles Martinique du 10 février 1968

CLIN D'ŒIL

Pour rameuter les touristes

Les touristes ne doivent pas être traités comme des chiens. Cet Américain de passage n'oubliera certainement pas de sitôt sa halte à Fort-de-France. A peine avait-il posé un pied sur le sol martiniquais qu'une meute de chiens s'est entichée de lui, pour ne plus le quitter pendant ses quelques heures de shopping. Incapable de se faire comprendre ni en français, ni en créole, il n'est pas parvenu à semer ses guides envahissants.



Enquête sur les conditions de vie du chien dans les foyers martiniquais

Année de naissance :

Hier

Commune :
Ville/Campagne
Maison /Appart.

Aviez vous un chien à la maison quand vous étiez enfant ?

Etait il : **attaché / libre / les 2 ?**

AUJOURD'HUI

Commune :
Ville/Campagne
Maison/Appart

Avez-vous peur des chiens ?

Avez-vous un chien ?

Si oui pourquoi

1 ou x raisons

Habitude
Compagnie/Affection
Garde/Rassurer
Chasse
Mode
Autre

Si non pourquoi

Principale raison

N'aime pas les chiens
Peur des chiens
Pas la place
Pas le temps/pas envie
Onéreux
nuisances/Dégâts
Autre

Seconde raison : _____

Type de chien : **Petit /moyen /gros/plusieurs**
chien de race ?

La race c'est important?

Castré/Stérilisée ?

Visites vétérinaire ?

Est il : **attaché (entravé) / libre / les 2 ?**

Autorisé a entrer dans la maison ?

Ou vit il :
niche /abri/cage
Terrasse
Belle étoile
Intérieur
Partout
Autres

Que mange t-il :
Restes
nourriture industrielle
Préparé à la maison
Tout

Votre chien fait-il parti de la famille ?